

LE TRAIN DU DÉSERT Immersion mauritanienne entre mémoire, fer et sable

Carnet de route, par Catherine Asquier
et Marcel Cassou

Illustrations : Catherine Asquier (photos)
et Luc Thomas (aquarelle)

En janvier 2026, seize membres de l'association Les Sahariens | La Rahla s'envolent de Paris vers Atar, en Mauritanie, pour un voyage placé sous le signe du désert, de l'histoire et de la rencontre. Ce carnet de route, fondé sur la base de notes de voyage de Catherine Asquier, enrichies de contributions d'Alex Décotte et Marcel Cassou et illustré par les aquarelles de Luc Thomas, retrace une expérience à la fois humaine, culturelle et géographique au cœur de l'Adrar et du Tiris Zemmour.



Tailleuse de pierres.



Aux origines : Azougui et la mémoire almoravide

Dès l'arrivée à Atar, le groupe est pris en charge par l'agence Mauritanides et son guide Sid'Ahmed. Première étape : l'oasis d'Azougui, sur le plateau de l'Adrar. L'hébergement alterne entre constructions modernes et habitations traditionnelles en pierre sèche ou en pisé, couvertes de palmes. Le décor est planté : sobriété, chaleur humaine et immersion immédiate.

Azougui n'est pas une oasis comme les autres. Ancienne capitale de la dynastie almoravide aux IX^e et X^e siècles, elle figure sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les vestiges de la forteresse en pierre sèche et les fouilles archéologiques en cours rappellent son importance historique. Une équipe franco-mauritanienne, dirigée par l'archéologue Chloé Capel, y explore différentes strates d'occupation, du XI^e au XVII^e siècle. Les techniques sont simples mais rigoureuses : fouilles

successives, protection des zones explorées, déplacement méthodique. La rencontre avec des acteurs locaux, comme le conservateur du musée de Touezekt ou le fondateur de l'auberge Oued Ilij¹, met en lumière la fragilité du tourisme mauritanien, interrompu par les attaques djihadistes entre 2005 et 2011, puis par la pandémie de Covid-19. Dans un Sahel instable, la Mauritanie apparaît pourtant comme un îlot de relative stabilité.

Le Train du Désert : lenteur, poussière et démesure

Le cœur du voyage réside dans l'embarquement à Choum à bord du « Train du Désert », train touristique autonome circulant sur la même voie que le my-

¹ Auberge Oued Ilij (Azougui), WhatsApp +222 262 65 683, <https://www.facebook.com/saad.yayah.7>

Le monolithe de Ben Amira.



Musée de la mine.





Plateau de l'Adrar.

thique train minéralier reliant Zouerate à Nouadhibou. Cette ligne unique, longue de 650 à 700 kilomètres, est empruntée par l'un des convois les plus longs et les plus lourds du monde : jusqu'à 200 wagons transportant chacun 100 à 300 tonnes de minerai de fer.

Le train touristique lui-même se compose d'une locomotive puissante, de deux voitures voyageurs et d'un wagon ouvert. L'intérieur, aménagé à la manière d'un salon mauritanien avec tapis et coussins, contraste avec l'extrême rudesse du trajet. La suspension défaillante transforme chaque repas en aventure acrobatique. Les haltes imprévues, imposées par la priorité donnée aux convois minéraliers,

deviennent des moments de détente inattendus, parfois ponctués de parties de pétanque en plein désert.

Le parcours offre des visions saisissantes : cimetière de locomotives françaises à F'derrick, campements d'orpailleurs témoignant d'une ruée vers l'or récente, immensités minérales balayées par le vent. La nuit à bord révèle la rudesse de l'expérience : seuls les passagers du wagon-lit dorment convenablement ; les autres subissent secousses et froid jusqu'à l'aube.

Zouérate : capitale du fer

À Zouérate, capitale minière fondée en 1970, le voyage prend une dimen-



Vieille ville de Chinguetti.



Azougui.



Les tikit d'Azougui.

sion industrielle. L'exploitation du fer, amorcée à l'époque coloniale puis nationalisée en 1974 sous l'égide de la SNIM (Société Nationale Industrielle et Minière), constitue la première ressource économique du pays. Les gisements, d'une teneur exceptionnelle (65 à 77 % de fer), ont assuré à la Mauritanie une place sur les marchés internationaux. La visite des mines à ciel ouvert de F'derrick, Tazadit et Rouessa révèle des cratères de 400 à 600 mètres de profondeur, sillonnés par d'immenses camions. Chaque année, environ 12 millions de tonnes de minerai sont extraites, représentant près de 15 % du PIB national. Trois trains minéraliers partent quotidiennement vers le port de Nouadhibou.

Le musée de Zouerate complète cette approche économique par un regard historique et ethnographique : outils préhistoriques, objets liés à la vie chamelière, inauguration du tunnel de Choum construit en 1962 pour contourner le Sahara espagnol. L'économie traditionnelle – transhumance, lait de chamelle, artisanat – dialogue ici avec la modernité industrielle.

Ben Amira : le désert comme mythe et partage

Le voyage se poursuit vers Ben Amira, gigantesque monolithe de granit noir considéré comme le troisième plus grand du monde après les formations australiennes d'Uluru et du mont Augustus. Une légende locale raconte la séparation de Ben Amira et d'Aïcha, autre monolithe voisin, métaphore minérale d'un divorce ancien.



La mosquée de Chinguetti.

Autour du site, des artistes internationaux ont gravé des œuvres contemporaines, créant un musée à ciel ouvert où dialoguent art moderne et gravures rupestres plus anciennes. Le campement au pied du monolithe, sous les étoiles, offre l'une des expériences les plus intenses du voyage : cuisson du pain sous la braise, contes et proverbes de la « grande école du désert », silence nocturne.



La découverte des traces animales dans le sable révèle un « zoo invisible » : chacals, fennecs, gerboises, serpents. Les rencontres avec les familles du

village voisin constituent un autre moment fort. Employés pour la plupart par la SNIM, les habitants accueillent les voyageurs avec simplicité. Danses improvisées, dessins au henné, échanges de photographies témoignent d'un partage sincère, loin du folklore touristique.

Chinguetti : la Sorbonne du désert

Dernière grande étape : Chinguetti, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1996. Fondée au XIII^e siècle sur les ruines d'une cité plus ancienne engloutie par



La mine.

les dunes, la ville fut un centre majeur de commerce transsaharien et un haut lieu du savoir islamique. On la surnomme la « Sorbonne du désert ».

Ses bibliothèques familiales conservent près de 7 000 ouvrages, dont de précieux manuscrits coraniques, traités de droit, de théologie, de médecine ou d'astronomie. La bibliothèque fondée par Sidi Mohamed Ould Habot en 1776 abrite plus de 1 400 manuscrits. Malgré les efforts de conservation soutenus par des partenaires internationaux, ces trésors demeurent menacés, notamment par les termites.

La ville actuelle vit au rythme des saisons et du Festival de Chinguetti. Mais l'ensablement progressif rappelle la fragilité de cet héritage. Les dunes encerclent lentement les maisons de pierre sèche, tandis que l'oued asséché coupe la ville en deux.

Retour et boucle symbolique

Sur la route du retour vers Atar, le groupe visite le site rupestre d'Agrou, riche en peintures et gravures pastorales, puis passe devant le décor du film Fort Saganne. Le voyage s'achève par un vol vers Paris, en compagnie d'archéologues rencontrés à l'aller, comme si la boucle se refermait.



Au fil des étapes, ce périple révèle une Mauritanie multiple : désert géologique aux stromatolithes vieux de trois milliards d'années, mémoire almoravide d'Azougui, puissance industrielle de Zouerate, spiritualité savante de Chinguetti. Le Train du Désert, à la fois inconfortable et mythique, devient le fil conducteur d'une traversée où se mêlent lenteur, poussière, hospitalité et conscience aiguë de la petitesse humaine face à l'immensité saharienne.